

11-23-2018

Les humanités environnementales dans un monde post-vérité

Amanda M. Di Battista
York University

Paul Huebener
Athabasca University

Translated by / Traduit par: Mariève Isabel et Guillaume Marceau

 Part of the [Arts and Humanities Commons](#)

Follow this and additional works at / Suivez-nous ainsi que d'autres travaux et œuvres:

<https://scholars.wlu.ca/thegoose>

Recommended Citation / Citation recommandée

Di Battista, Amanda M., et Paul Huebener. « Les humanités environnementales dans un monde post-vérité ». Traduit par Mariève Isabel et Guillaume Marceau. *The Goose*, vol. 15, no. 2, article 28, 2017, <https://scholars.wlu.ca/thegoose/vol15/iss2/29/>.

This article is brought to you for free and open access by Scholars Commons @ Laurier. It has been accepted for inclusion in The Goose by an authorized editor of Scholars Commons @ Laurier. For more information, please contact scholarscommons@wlu.ca.

Cet article vous est accessible gratuitement et en libre accès grâce à Scholars Commons @ Laurier. Le texte a été approuvé pour faire partie intégrante de la revue The Goose par un rédacteur autorisé de Scholars Commons @ Laurier. Pour de plus amples informations, contactez scholarscommons@wlu.ca.

AMANDA DI BATTISTA
et
PAUL HUEBENER

Traduit par Mariève Isabel et Guillaume Marceau

***Editorial: The Environmental Humanities
in a Post-Truth World / Les humanités
environnementales dans un monde post-vérité***



All Pipelines Will Spill wheatpaste (Photo: Lisa Szabo-Jones)

*This is an extraordinary time full of vital, transformative movements
that could not be foreseen. It's also a nightmarish time.
Full engagement requires the ability to perceive both.*
—Rebecca Solnit, *Hope in the Dark*

Il semblerait que nous vivions, du moins partiellement, dans une ère de « faits alternatifs ». Alors que le climat terrestre déraile à une allure folle, le climat politique, lui, vacille entre faits et mensonges. Le mot de l'année 2016 du *Oxford Dictionary* était d'ailleurs « post-truth » [que nous traduisons par « post-vérité »], capturant avec effroi l'assaut contre la réalité devenu une force majeure dans le discours public — un phénomène qui menace à la fois la viabilité des démocraties tout autant que les écosystèmes. Comme avec les systèmes climatiques, les effets socio-politiques parcourent la planète de manière fort complexe. Pendant que nous pensons que le Canada est immunisé contre ce phénomène, n'oublions pas que nous vivons dans une nation où à peine 44% des citoyens croient que ce sont les activités humaines qui sont la cause principale des changements climatiques (« Canadians Divided ») et où les scientifiques ont été censurés et empêchés de parler librement aux médias pendant de nombreuses années, une politique maintenant émulée par l'administration Trump (Palen).

Le *momentum* effrayant et absurde des valeurs politiques de la post-vérité peut également poser deux formes de menace énergétique. Le déni systématique des faits complique la difficile transition énergétique qui vise à cesser l'utilisation du pétrole, prolongeant donc par le fait même l'extraction qui endommage les sols et perpétue le cycle des énergies fossiles — une crise que le secteur émergent des *energy humanities* analyse en profondeur tout en nous amenant à y penser de façon critique. De plus, le rejet des faits peut avoir comme effet collatéral de drainer les énergies imaginatives de nos chercheurs et chercheuses, de nos artistes ainsi que de nos acteurs et actrices sociaux, au détriment des enjeux de taille comme les travaux concernant la collectivité écologique.

Ne nous laissons toutefois pas abattre. L'un des rôles majeurs des artistes, des chercheurs et chercheuses ainsi que des activistes, chacun à sa manière, est de découvrir la vérité — de mettre donc en lumière la réalité afin que personne ne puisse la nier. Le climat politique de post-vérité ne fait que mettre en évidence l'urgence d'effectuer ces actions. Comme l'écrivait Rob Boschman dans l'un de nos numéros récents : « One of the things I point out to students in the Humanities . . . is that the environmental crises we face in the twenty-first century provide openings for them to do good work » (Banting et al. 11). Cette crise provenant de notre rapport aux faits nous offre une opportunité similaire. Nous devons défier le déni, et nous devons le faire publiquement. Rejoindre un auditoire plus large et s'engager dans le débat public avec une approche basée sur la réalité devraient être des priorités pour ceux et celles pour qui la durabilité écologique est une préoccupation majeure.

Des avenues créatives et importantes demeurent possibles et envisageables pour communiquer les faits. Aux États-Unis, malgré la censure qu'ils vivent au niveau professionnel, des individus s'affichant comme gardes forestiers rebelles ou encore comme scientifiques spécialistes du climat utilisent Twitter pour faire circuler une abondance d'informations justes à propos des parcs, des glaciers et du réchauffement de la planète (Davis). Merriam-Webster utilise aussi les médias sociaux pour remettre en cause l'utilisation frauduleuse et intentionnelle de termes communs comme « fait », « météo », « climat », « militaire » et « féminisme » pratiquée par l'administration Trump (@MerriamWebster). Nous devons célébrer ceux et celles qui communiquent ces faits. Cependant, nous devons aussi comprendre que les faits seuls, surtout présentés en 140 petits caractères, ne régleront pas nos problèmes; c'est le manque d'action bien plus que le manque de faits qui mine le mouvement. Cet aspect est le défi le plus significatif pour les humanités environnementales. L'expertise de ceux et celles qui travaillent précisément sur les formes du discours culturel et de sa représentation sont les plus à même de mettre en lumière les liens complexes entre vérité, fiction, sens et action. Nous avons l'obligation d'utiliser notre expertise pour donner un espace à l'engagement grâce à la connaissance environnementale, l'écologie durable, la justice climatique et les moyens dont tous ces enjeux sont inévitablement liés à la représentation culturelle et les fausses équivalences en ce qui concerne la vérité.

La responsabilité de faire émerger la vérité vient également avec une responsabilité double de garder ouverts les couloirs de l'espoir. Comme l'écrit Rebecca Solnit dans *Hope in the Dark* : « wars will break out, the planet will heat up, species will die out, but how many, how hot, and what survives depends on whether we act. The future is dark, with a darkness as much of the womb as the grave » (42). Face aux perspectives écologiques sombres liées au climat, le changement est impossible si nous sommes désespérés ou si nous sombrons dans une forme ou une autre de déni.

Comment, alors, les humanités environnementales peuvent-elles offrir une réponse d'espoir dans un monde de post-vérité? Quel rôle réel peuvent avoir la poésie, l'art, l'écocritique, les études culturelles, la théorie critique et l'intellectualisme dans la cité en cette ère où règnent Trump, le Brexit ou encore le déni des changements climatiques? Dans la perspective de réimaginer le présent comme une renaissance plutôt que comme une tombe, nous vous invitons à soumettre des documents de travail de 1000 mots pour notre numéro d'août 2017. Ces documents peuvent prendre plusieurs formes, qu'il s'agisse de courts essais, d'œuvres de création, d'études de cas ou bien de formes hybrides utilisant les multimédias. Soumettez le tout avant le 21 mai 2017 et démontrez-nous comment vous pouvez illuminer cette noirceur profonde qui semble prête à s'établir dans un futur probable.

Nous débutons ce numéro 15.2 avec une série de réflexions remarquables sur la création de causes communes – le thème de la conférence de l'ALECC en juin 2016 – cette série étant sous la direction des présidentes actuelle et passée de l'ALECC, Jenny

Kerber et Astrida Neimanis. Kerber et Neimanis ont révisé quelques sections de travaux sélectionnés des invités de marque dans le but de « understand[ing] the effort to make common causes as a process, rather than a 'one and done' act. » Les travaux de Pamela Banting, Tania Aguila-Way, Ron Benner, Mick Smith, Adeline Johns-Putra et Peter C. van Wyck, bien que très profondément différents, s'engagent dans une conversation fort pertinente alliant les disciplines, les styles et les points de focalisation, dans le but d'imaginer et de réimaginer comment nous pourrions « cultivate the common ground whereupon these difficult conversations can be engaged ».

Suzanne Stewart complète les travaux et œuvres présentes dans ce numéro avec sa pièce intitulée « Autumn's Fragrant Afterthought » provenant de sa série sur les saisons. S'inspirant de l'expérience du mois de novembre en Nouvelle-Écosse, son essai examine le travail agricole ainsi que le rôle joué par le passage des saisons sur le rythme rapide de nos vies contemporaines.

Nous sommes aussi très fiers de présenter la poésie de Jan Zwicky, Elizabeth Anne Godwin, Patrick Williston, Nathan Dueck, Yvonne E. Blomer et Gillian Harding-Russell. Bien sûr, comme à chaque numéro, nous avons établi une robuste sélection de comptes-rendus d'ouvrages.



Graffiti Ruelle Montrealaise (Photo: Lisa Szabo-Jones)

Ce numéro compte également plusieurs changements à la revue *The Goose* concernant notre équipe éditoriale. Tempest Emery, une réviseuse de longue date devenue rédactrice en charge des comptes-rendus, quitte la revue pour se consacrer davantage à d'autres projets. L'incroyable dévouement de Tempest a fait de la revue *The Goose* une publication léchée et appréciée de ses lecteurs et lectrices. Camilla Nelson, qui a été la rédactrice en charge de la poésie lors des quatre derniers numéros se consacrera elle aussi à d'autres projets. Son passage à la revue a été prolifique pour la section poésie, permettant d'ouvrir les horizons, en plus de permettre la publication de nouvelles formes d'œuvres, souvent dans les formats multimédias, que ce soient des poètes du Canada ou d'ailleurs. Merci à vous deux, Tempest et Camilla, pour votre excellent travail.

Nous sommes ravis d'accueillir notre nouvelle rédactrice en charge de la section poésie, Emily McGiffin. Emily est l'autrice de deux collectifs de poésie : *Between Dusk and Night* (Brick Books, 2012) et *Subduction Zone* (Pedlar Press, 2014), ce dernier ayant reçu le ASLE Creative Environmental Book Award en 2015. Elle est présentement dans le dernier droit de son programme de doctorat à York University au sein de la Faculty of Environmental Studies où elle effectue des recherches sur les politiques environnementales à travers la poésie orale de l'Afrique du Sud.

Finalement, c'est avec grand regret que nous devons vous annoncer le décès de Jon Gordon. Collègue et ami, gentil et généreux, Jon a été le pionnier de la recherche sur les études portant sur la pétro-culture, en plus de contribuer régulièrement à la revue *The Goose* et de supporter l'ALECC et la communauté écocritique dans son intégralité et ce, de multiples façons. Son livre, *Unsustainable Oil: Facts, Counterfactuals and Fictions* (University of Alberta Press, 2015), mérite un doctorat de grande envergure. Vous allez nous manquer, Jon.

AMANDA DI BATTISTA est candidate au doctorat dans la faculté des Environmental Studies à York University. Ses recherches se concentrent sur l'usage de la littérature pour encourager l'imagination environnementaliste par les éducateurs critiques en sciences environnementales au niveau post-secondaire. Elle est également coordonnatrice de projet au Centre for Sustainable Food Systems à Wilfrid Laurier University, où elle travaille en collaboration avec des chercheurs et chercheuses ainsi que des membres de la communauté pour la promotion et le développement des systèmes d'alimentation durable.

PAUL HUEBENER est professeur adjoint au département d'anglais au Centre for Humanities à Athabasca University. Son livre, *Timing Canada: The Shifting Politics of Time in Canadian Literary Culture* (McGill-Queen's University Press, 2015) a été finaliste pour le prix Gabrielle-Roy. Il est également co-directeur des ouvrages *Time, Globalization and Human Experience* (Routledge, 2017) et *Time and Globalization: An Interdisciplinary Dialogue* (Routledge, 2017).

Travaux cités

@MerriamWebster. *Twitter*, 24 Jan. to 23 Feb. 2017, twitter.com/MerriamWebster.

Banting, Pamela, Theresa Beer, Sarah Van Borek, Rob Boschman, Nicholas Bradley, Nancy Holmes, Franke James, Jenny Kerber, Sonnet L'Abbé, Larissa Lai, Daphne Marlatt, Stephanie Posthumus, Catriona Sandilands, John Terpstra, Harry Thurston, and Rita Wong. "Reflections on the Arts, Environment, and Culture After Ten Years of *The Goose*." *The Goose*, vol. 14, no. 2, 2016, <http://scholars.wlu.ca/thegoose/vol14/iss2/41>. Accessed 26 Feb. 2017.

"Canadians Divided Over Human Role in Climate Change, Study Suggests." *CBC News*, 23 Feb. 2016. www.cbc.ca/news/canada/montreal/climate-change-yale-project-montrealstudy-1.3458142. Accessed 26 Feb. 2017.

Davis, Wynne. "It's Not Just The Park Service: 'Rogue' Federal Twitter Accounts Multiply." *NPR*, 27 Jan. 2017. www.npr.org/sections/alltechconsidered/2017/01/27/512007632/its-notjust-the-park-service-rogue-federal-twitter-accounts-multiply. Accessed 26 Feb. 2017.

Palen, Wendy. "When Canadian Scientists Were Muzzled by Their Government." *The New York Times*, 14 Feb. 2017. www.nytimes.com/2017/02/14/opinion/when-canadian-scientists-were-muzzled-by-their-government.html. Accessed 26 Feb. 2017.

Solnit, Rebecca. *Hope in the Dark: Untold Histories, Wild Possibilities*. 3rd ed., Haymarket Books, 2016.

